

Laetitia Curutchet

# Hypersensible



Edilivre



## Petite sœur

Nous visitons enfin notre nouvelle maison. Elle est magnifique, juchée tout en haut d'une colline, au milieu de chênes centenaires, au bout d'un chemin bordé de jolis rosiers. L'endroit est calme, reposant, à l'écart de la pollution et du vacarme des voitures.

Sur le chemin du retour, je suis saisie d'un sentiment étrange. La peur peut-être. Une nouvelle vie va commencer. Mais ce coin est si rassurant et si paisible que mon optimisme revient : c'est ici que nous vivrons, comme une vraie famille.

Quelques semaines plus tard, nous voilà installés, apprenant à partager l'espace de chaque pièce, pour que chacun y trouve ses repères.

J'ai choisi la petite chambre à côté du garage pour encore plus de tranquillité. Elle est devenue mon univers, avec mes meubles, ma déco... c'est mon petit Paradis à moi.

Une fois que nous avons tous trouvé notre place, la fille aînée de mon beau-père débarque.

Elle a seize ans et porte le même prénom que moi. Il paraît qu'elle vient vivre ici parce que chez sa mère c'était l'enfer. En réalité – je ne l'apprendrai que plus tard – l'enfer c'est partout où elle va.

J'accepte avec plaisir, naïvement, de partager ma chambre avec celle-ci.

Son teint pâle, ses cheveux d'or bouclés et ses petits yeux rieurs lui donnent l'air d'un ange.

Pourtant, sous ce visage angélique je ne tarde pas à découvrir une adolescente particulièrement égoïste et capricieuse. Elle agit comme si le monde tournait autour d'elle ; pour elle. Je n'apprécie pas du tout son comportement à l'égard des autres, elle joue avec les sentiments de ceux qui l'aiment.

Malgré tout, je ne peux m'empêcher d'essayer de m'en faire une nouvelle petite sœur.

Chaque soir, avant de nous endormir, nous nous racontons nos journées, nos amours, nos chagrins... nous pouvons passer des heures à discuter, rire, pleurer ensemble. Qui aurait cru que nous nous entendrions aussi bien ? Nous sommes si différentes : je manque de confiance en moi, elle a un ego démesuré ; je suis plutôt timide et discrète, elle est provocante.

Le week-end qui suit son arrivée, je suis invitée à une petite fête entre amis. Coralie ne connaît pas encore grand monde ici. Alors je lui propose de venir. Elle fait mine d'hésiter puis accepte. À mon grand regret ! La soirée est un désastre... du moins pour

moi ! Elle passe la soirée à aguicher tous les garçons, surtout celui dont je lui ai confié être amoureuse. Ainsi éclate notre première dispute :

« Pourquoi t'as fait ça ? !

– De quoi tu parles ?

– De Franck. Tu n'as pas arrêté de l'allumer ! Que tu joues les traînées avec les autres mecs, je m'en fous, mais pas avec lui !

– C'est pas d'ma faute s'il voulait sortir avec moi.

– Tu plaisantes ? Il voulait pas « sortir avec toi », il voulait juste te sauter.

– Et alors ? C'est pareil. J'y suis pour rien si j'lui plais ! »

Elle sourit avec un air narquois.

Je suis horrifiée. Rien de ce que je peux lui dire ne la touche ! Un vrai glaçon ! Je me trouve là, face à elle, effondrée, déçue, pleurant toutes les larmes de mon corps et je ne vois sur son visage rien de plus que de la satisfaction.

J'écoute notre petite sortie et nous rentrons sans nous dire un mot.

Le lendemain, l'ambiance est électrique et nos parents remarquent qu'il y a un problème. Je raconte tout à Maman, qui se contente de me consoler pour ne pas provoquer plus de tensions. Ma mère tente encore de maintenir un semblant d'harmonie dans notre famille mais moi je vois bien que tout part de travers : les caprices de Coralie rendent tout le monde nerveux. Les disputes entre les enfants de Sylvain et

ceux de Maman se multiplient.

Au bout de quelques jours, je parviens à arracher des excuses à Coralie et présente les miennes. Évidemment elle recommence le même genre de cinéma maintes et maintes fois. Alors j'évite maintenant de passer trop de temps avec elle. Un coup je suis son ennemie, sa rivale, l'instant d'après je suis sa grande sœur. Je m'efforce tant bien que mal de m'adapter à ses changements d'humeurs.

Heureusement, mes rapports avec Juliette et David, les deux plus jeunes de Sylvain, sont plus clairs : ils sont seulement les enfants du mari de Maman, qui viennent passer un week-end sur deux avec nous et quelques semaines pendant les vacances scolaires.

D'ailleurs, nous entamons la période des grandes vacances d'été au grand complet.

La première semaine se passe à peu près bien, malgré quelques conflits entre Coralie et nos parents.

Elle leur en fait voir de toutes les couleurs !

Quant à moi, je fais des efforts pour m'entendre avec elle ; elle se montre de plus en plus sympathique avec moi, comme si elle regrettait le mal qu'elle m'a fait. Nous passons presque toutes nos soirées ensemble au bar à faire des parties de billard.

Un vendredi soir, deux garçons se joignent à nous pour faire connaissance. Au bout d'un moment, ils nous disent :

« Vous vous ressemblez. Vous êtes sœurs ? » Ça nous fait sourire et nous répondons « oui ». Pour

nous – ou plutôt devrais-je dire pour moi –, à cet instant-là, nous le sommes. Les choses paraissent plus compliquées lorsqu'ils nous demandent nos prénoms et que nous répondons toutes les deux « Coralie ». Nous ajoutons alors que nous faisons partie d'une famille recomposée mais que nous nous considérons comme de vraies sœurs. Ces paroles sonnent faux mais je veux y croire.

Je continue de m'attacher à elle. Autant elle peut se révéler la pire garce, autant elle peut se montrer adorable. Je lui confie mes plus lourds secrets et elle me raconte les siens. Elle me relate une vie triste et semée d'embûches. Elle dit surtout avoir vécu le pire : un viol.

Cette révélation éveille en moi non seulement beaucoup de compassion mais aussi des réflexes de grande sœur. Je dois en parler à ma mère, elle saura prendre les dispositions nécessaires pour aider Coralie et punir le salaud qui lui a fait ça.

Mais voilà, après nous être renseignées, ma mère et moi, nous apprenons avec certitude que Coralie avait monté cette histoire de toutes pièces par vengeance. En effet, le type en question était juste un père de famille raisonnable qui n'a pas cédé aux avances d'une ado perturbée. Des lettres d'amour qui se sont transformées en menaces durant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'elle pousse son arrogance à son paroxysme et accuse ce pauvre homme de l'avoir violée.

Je suis à nouveau déçue. Pourquoi s'inventer de

telles souffrances ? De son parcours chaotique, qu'est-ce qui est vrai ? Je me sens ridicule d'y avoir cru ; d'avoir cru en elle. Je ne peux garder ça pour moi. Le cœur trop lourd, je me dirige vers la chambre de Léa, ma petite sœur de quinze ans. Au moment où je m'apprête à frapper à la porte, la porte s'ouvre sur une silhouette pâle et tremblante.

Ses yeux sont rouges et gonflés d'avoir trop pleuré.

« Coralie, j'ai fait une connerie.

– Quoi ? Qu'est-ce que t'as fait ? Qu'est qu'il y a ?

– J'ai pris des cachets.

– Comment ça ? Quoi comme cachets ?

– Je sais pas. Un peu de tout. J'me sens pas bien.

J'ai mal au ventre... j'ai jamais eu aussi mal. Je croyais que j'allais m'endormir et que ce serait fini. »

En même temps que je réalise ce qu'elle m'avoue, je remarque ses poignets tailladés et les taches de sang sur ses manches. Je cours prévenir Maman, qui l'amène aux urgences. Elle se sent si mal depuis que Maxime a rompu. Elle ne sortait quasiment plus de sa chambre, j'aurais dû me douter qu'elle souffrait autant. J'aurais dû prendre soin d'elle, c'est ma petite sœur.

Le lendemain je rejoins Maman qui a passé la nuit à l'hôpital. Léa va beaucoup mieux physiquement. Mais je la découvre plus triste et plus paumée que jamais. Le soir venu, Papa prend le relais auprès d'elle et nous rentrons à la maison.

Sylvain n'a pas encore débauché, les petits passent

la journée chez leur mère et je suppose que Coralie est chez son nouveau copain. Il n'y a que mon frère Kévin qui nous attend impatiemment pour avoir des nouvelles de Léa. La maison est si vide et si calme que j'ai l'impression de ne pas être chez nous. Je profite de ce calme, à la fois angoissant et reposant, pour m'allonger sur mon lit.

Je viens juste de m'assoupir quand un brouhaha me fait sursauter. Je ne parviens pas tout de suite à distinguer les sons qui font bourdonner mes oreilles. Je pense qu'en l'espace d'un instant j'ai même oublié où j'étais, comme si j'avais perdu tout repère. Puis je reconnais la voix de Sylvain et j'entends les gamins se ruer sur les placards pour trouver quelque chose à grignoter.

Quelque chose me paraît bizarre. Ma chambre ressemble étrangement à celle que j'avais avant l'arrivée de Coralie. Elle est bien rangée, pas de CD par terre, pas de fringues en vrac sur le lit.

Étonnée, je jette un coup d'œil dans l'armoire : ses étagères sont vides. Je constate aussi qu'il manque son poste et son maquillage. Je comprends alors qu'elle est partie, sûrement pour toujours. Sylvain nous explique qu'elle est repartie vivre chez sa mère. Elle ne lui a pas laissé le choix, a fait ses valises et a appelé sa mère qui est venue la récupérer. Elle a pris sa décision. Ce qu'elle veut, elle le prend, sans rendre de compte.

Elle n'a laissé que des bricoles sans valeur matérielle et qu'elle estime indigne d'elle, je suppose.

J'éclate en sanglots. C'est trop. Comment peut-on être égoïste à ce point ? Comment peut-elle être aussi insensible au mal-être de Léa ? Au chagrin de ma famille – de notre famille – ?

Dès que je reprends mes esprits je m'empresse de jeter les « déchets » de Coralie dans un carton que j'enfouis au fond de l'armoire. Elle ne prend plus qu'un tout petit espace dans ma chambre et il en sera de même dans ma vie. Cela me prendra du temps, mais je parviendrais à me détacher d'elle et à lui redonner la seule place qu'elle mérite, celle de la fille de mon beau-père, que l'on dit « sœur par alliance ».